

3^{ème} ANNÉE

N° 50

AOUT 1924

Danzons!

Le N°

France : 1 fr.

Étranger : 1 fr. 25

Magazine mensuel

DIRECTEUR-FONDATEUR : **A. PETER'S**, PROFESSEUR DE DANSE

Rédaction-Administration : **105, Faubourg Saint-Denis — PARIS (X^e)**

TÉLÉPHONE : **BERGÈRE 56-51**

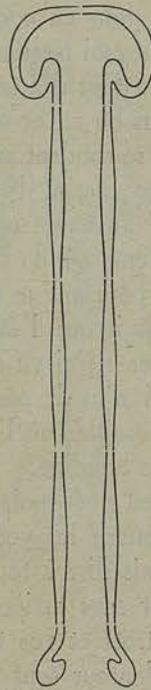
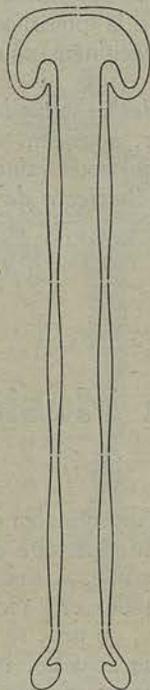
R. C. Seine 181-514

CHÈQUES POSTAUX : **398 75**

—:— ABONNEMENTS —:—

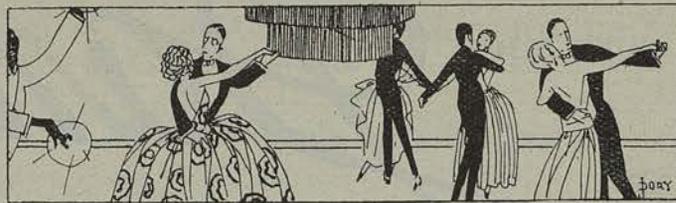
France et Colonies, un an..... **12 francs** | Étranger, un an..... **15 francs**

POUR LA PUBLICITÉ, S'ADRESSER AUX BUREAUX DU JOURNAL



RENÉE ERDÉLY

jeune danseuse hongroise, qu'un brillant engagement attend, cet hiver, à Paris



L'Opinion de l'Oncle Clock sur les Danses Modernes

Ma chère petite nièce,

Qui est-ce qui a été bien étonné de recevoir une lettre de Mademoiselle Annie, c'est son vieil Oncle; et cet oncle fut encore plus surpris quand il vit ce que lui demandait sa nièce : répondre à une enquête sur la danse, organisée par le journal dont elle est l'assidue lectrice.

Eh bien, petite masque, malgré toutes les cajoleries que tu as employées, tu permettras à ton oncle pour une fois d'en faire à sa tête et de ne pas répondre à l'invitation formulée par tes gentilles pattes de mouches. Que veux-tu je n'ai plus vingt ans et je ne suis pas danseur; et puis gracieuse Annie, j'ai lu, j'ai trop lu de ces livres — souvent insipides je l'avoue — où l'on attaque la danse, et peut-être me suis-je laissé intoxiqué à mon insu par leur esprit, et il faudrait sans doute ta présence pour en combattre les nocifs effets.

Pourquoi tes danses, vos danses dirai-je mieux, sont-elles en butte à tant d'attaques, c'est parce qu'on les danse de trop près. Plus on va et plus l'étreinte se resserre. Les danseurs se joignent, se soudent aussi parfaitement que les deux valves d'un coquillage marin. N'est-ce pas excessif, ou est-ce la danse moderne qui exige un contact aussi complet : vraiment il y a des moments où on le croirait.

Et pourtant je suis certain — moi profane — du contraire depuis que l'été dernier je t'ai vu trotter, fox-trotter si tu préfères : j'ai vu en effet avec plaisir que tu n'étais pas la seule qui n'avait pas l'air de prendre le bras d'un cavalier pour un oreiller où l'on se laisse aller ou un corset où l'on se serre et se boudine.

C'est pourquoi, en dépit de certains auteurs qui sous prétexte d'ouvrir les yeux de leurs lecteurs, leur salissent l'esprit je voudrais dire à tous ceux et à toutes celles qui, comme toi, se livrent sans arrière-pensée à la danse : « Dansez, dansez vos fox-trots et vos two-steps afin de montrer qu'être correct et bon danseur sont deux qualités absolument compatibles, et sois sûre que le maintien retenu et gracieux d'une jeune fille, aura toujours je ne dis pas le même, mais un charme égal à celui d'une danseuse plus ou moins équivoque. Aussi vous qui aimez la danse pour elle-même, évitez de prendre ces façons qui pourraient vous tenter et vous fermez ainsi par votre sourire — sourire grave, il est vrai, des danseurs modernes — les lèvres à trop de médisants qui vous guettent et qui hélas ont beaucoup de preuves pour étayer leurs dires.

C'est sur ce conseil, ou plutôt sur cet encouragement que t'embrasse, sur les deux joues cet oncle rabat-joie, qui signe :

CLOCK.

DANSE NÈGRE

Extraite d'un numéro du « Musée des familles » paru en 1862 la description de cette danse a été donnée par le voyageur français Cortambert qui eut l'occasion de l'observer aux environs de Panama.

Une singulière agglomération de nègres des deux sexes se pressaient autour d'une table sur laquelle gesticulaient plusieurs musiciens burlesques. Tout d'un coup, l'orchestre part sans le moindre signal et le peuple se met en branle : la danse prélude par une sorte de marche cadencée dont le mouvement va croissant. Peu à peu, les intonations de la musique augmentent, le violon gémit et grince, la clarinette exhale des sons de plus en plus perçants, les fifres sifflent, le tambour gronde et les chants se transforment en clameurs diaboliques; un grand nègre balance en mesure deux fioles remplies de ferraille et semble le génie de cette scène satanique; mais les danseurs s'animent progressivement, s'exaltent, s'enivrent par leurs propres contorsions; leurs bras s'agitent en tous sens, leurs jambes trépignent, ils vocifèrent, ils sautent, ils bondissent, ils se renversent, ils se roulent, ils se tordent, et l'effroyable ronde continue, toujours plus frénétique, plus démoniaque que jamais. Lorsque les danseurs, brisés, rompus, tombent dans la poussière, on les traîne au dehors, tandis que d'autres se précipitent pour prendre leur place.

Certains comparent cette danse à nos danses actuelles; merci pour nous. Vous ne nous voyez pas bondir, nous renverser, nous rouler, nous tordre jusqu'au moment où il faut nous traîner hors de la piste? Vraiment, l'esprit de certains détracteurs de la danse confine à la bêtise.

GUY.

Le Jazz-Band et la Musique

Il est de bon ton, je crois, quand on se dit musicien de couvrir d'anathèmes les airs de jazz-band. Parler du répertoire d'un saxophone de dancing c'est faire hausser les épaules à son auditoire, lui faire lever les yeux au ciel et pousser des cris indignés. Et pourtant devant la vogue persistante du jazz, on peut se demander s'il n'aura pas une influence sur la musique actuelle. Notre confrère « Candide » répond par l'affirmative et apporte à l'appui de ses dires l'opinion du célèbre virtuose Jacques Thibaud, qui, aurait paraît-il commandé à un spécialiste américain un morceau pour jazz et violon. Il cite en outre les paroles de Thibaud, qui, très catégoriques pourraient être méditées avec profit par des gens soi-disant musiciens :

« J'ai entendu, dit le célèbre violoniste, dans un restaurant de Vienne un jazz-band qui était une merveille. Je vous assure. Mais ce n'est pas du tout vilain, voyons : c'est américain, cela a du caractère, et un fameux, vous savez : c'est de la caricature souvent pleine d'esprit, et je connais des fox-trots qui sont des chefs-d'œuvre de rythme et d'harmonisation! Est-ce qu'Abel Faivre n'a plus de raison d'être du moment qu'il y a eu Vélasquez? »

J. MAISONNAVE.

- UN CONGRÈS DE DANSE A TURIN



Dans chaque pays, il existe au moins une société sérieuse de Professeurs de Danse et de Maintien qui méritent à juste titre celui de « Maître à danser » et ne peuvent être admis à leur association sans justifier d'une ou plusieurs années de professorat, ni passer un examen préalable. Il leur est alors délivré un diplôme de Professeur.

Pour la première fois, l'idée de convoquer un Congrès national est venue aux dirigeants de la Fédération italienne des maîtres de danse qui existe depuis trois ans et comprend 150 professeurs.

Ce congrès vient d'avoir lieu à Turin qui devient ainsi la capitale de la danse pour l'Italie.

Il a été précédé d'une séance d'inauguration à laquelle 35 professeurs prirent part et décidèrent à l'unanimité d'unifier les pas danse par danse.

Et cette tâche fut mise à l'étude dès l'ouverture du Congrès, où cinq professeurs de Turin réputés présentèrent les nouveautés

aux Congressistes : démonstrations en musique toutes désignées pour commencer l'unification des pas... à condition que chaque professeur consente à modifier sa méthode, si elle s'éloigne de l'idée générale.

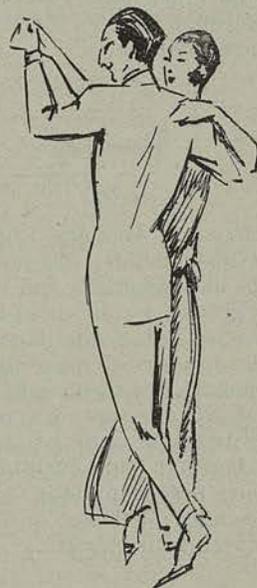
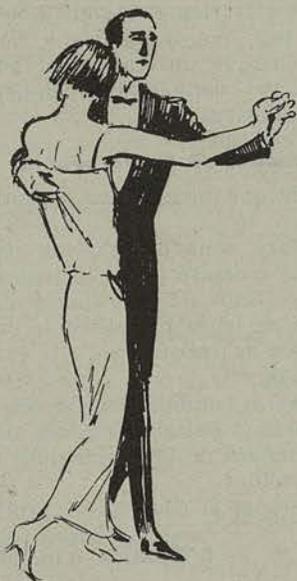
Les principes suivants furent posés : retour à la bonne éducation familiale; la distance entre le danseur et sa dame ne doit jamais être inférieure à cinq centimètres ; le danseur doit tenir son mouchoir dans sa main droite, qui est en contact avec l'épaule de sa dame ; plus de sauts, préférez les mouvements glissés ;



dique, composée des vrais professeurs, et l'autre, antiméthodique, composée de professeurs dispersés, enseignant chacun à son gré, l'unification n'existera toujours pas.

Il faudrait que tous les professeurs, qualifiés ou non, unis ou séparés, tous, sans aucune exception, enseignent d'après une méthode unique, ce qui semble franchement impossible.

Et même si cela pouvait exister, chaque danseur, une fois livré à lui-même au dancing, loin de son professeur, interpréterait chaque danse selon son goût personnel, trouverait et exécuterait



moins de vitesse, moins d'excitation, davantage de grâce — car la tendance actuelle est aux attitudes alanguies et poétiques.

Voci qui est bien : on ne lutte jamais trop contre les attitudes incorrectes, et les professeurs de danse en savent quelque chose, mais il est très difficile de modifier l'esprit, le caractère et l'éducation des gens déjà formés et c'est pour cela qu'on trouve toujours des danseurs incorrects.

Il faut reconnaître cependant que ces attitudes tendent de plus en plus à disparaître, et que les professeurs y contribuent pour une bonne part.

L'unification des pas est aussi un but intéressant à poursuivre, mais il semble bien difficile à atteindre : en admettant que les professeurs consentent à adopter une méthode unique en n'enseignant que les pas adoptés au cours d'un Congrès et en les enseignant tous, ce qui serait gravir un premier échelon, le public, continuant à se diviser entre deux écoles, dont l'une, unimétho-

de nouveaux pas et bouleverserait en quelques mois une méthode soigneusement établie, travail de plusieurs années.

Car il ne faut pas oublier qu'au cours de danse, l'élève a reçu principalement l'instruction théorique et qu'il est un danseur incomplet, tant que le dancing ne lui a pas donné la pratique nécessaire à tout enseignement, quel qu'il soit. C'est là que son instruction s'achèvera, et c'est là que l'unification des pas disparaîtra pour permettre à chacun de donner libre cours à son initiative personnelle, qui à la longue, obligera les professeurs à modifier leur enseignement, car c'est une erreur de croire que ceux-ci créent des pas pour les imposer au public : c'est au contraire le public qui les crée, et c'est au dancing que le professeur prend sa leçon.

Quoi qu'il en soit, l'unification des pas est le devoir de tous, danseurs et professeurs, et chacun s'efforce de l'accomplir, car le professeur participe au congrès, la dame s'efforce de suivre son cavalier, et celui-ci combine ses pas suivant sa danseuse...

— LA PRESSE ET LA DANSE —

L'Europe Nouvelle.

DANSES RITUELLES

On ne s'ennuie pas à l'église épiscopale de Saint-Marc, à New-York, où le clergé donne des spectacles de « danses rituelles et édifiantes ». Ces danses de carême attirent une telle foule que le service divin doit se compléter d'un service d'ordre assuré par cent cinquante policemen, nous rapporte l'« Europe Nouvelle », qui nous fournit bien d'autres détails :

« Pour la « première », le recteur Guthrie reçut lui-même au porche les prêtres de toutes les communautés de New-York qu'il avait invité en bloc à l'exception du clergé catholique. La police laissa ensuite entrer deux mille fidèles qui se pressèrent dans l'église où tiennent normalement 1.200 personnes; plusieurs milliers d'amateurs qui faisaient la queue se virent fermer les portes au nez. Devant l'assistance silencieuse et recueillie, un ministre presbytérien prêcha d'abord longuement sur la différence qu'il faut faire entre l'art et le vice.

« Puis, toutes les lampes s'éteignirent et un projecteur balayant la nef, arrêta son disque lumineux juste devant l'autel. On vit alors entrer dans le cœur six belles jeunes filles vêtues de voile de crêpe de chine blanc, les jambes nues : l'orgue remplit la nef d'une musique majestueuse accompagnant « les sons étranges et célestes d'une harpe à quarante cordes ». Pendant une heure, les « danseuses spirituelles » se trémoussèrent avec onction et les fidèles se retirèrent parfaitement édifiés.

« D'autres pasteurs, jaloux de leur collègue de Saint-Marc, ont introduit dans leurs églises des phonographes, des écrans de cinéma et des « tableaux bibliques vivants », en dépit de l'anathème lancé par le docteur Manning, évêque presbytérien de la Métropole, qui se méfie du repentir cinématographique et de la messe dansée ».

Eve

LA DANSE AU JAPON

Au pays de Madame Chrysanthème, la danse est réservée aux professionnelles. Chaque quartier de Tokio est muni de son corps de « geishas », qui sur un appel se rendent à domicile. Une voyageuse, retour de là-bas, nous conte que non seulement elle a vu les repas familiaux, agrémentés par l'arrivée de ces aimables danseuses, mais dans des villes de province, elle a aussi constaté que des hommes d'affaires, des avocats, des ingénieurs en voyage, en regagnant leur hôtel le soir, mandaient quelques ballerines qui, pendant qu'ils prenaient leur repas, les empêchaient par leurs évolutions d'être poursuivis par leurs soucis et leurs préoccupations. Ainsi s'explique la fameuse boutade d'un Japonais : « Il faut qu'en Europe vous soyez très pauvres, pour danser vous-mêmes! »

La Suisse.

Frappés par le nombre des cardiaques qu'ils avaient examinés, les médecins américains, nous apprend le Dr P.-E. Morhardt — pas Mathias — dans *La Nature*, « ont cherché à organiser des œuvres en vue d'administrer aux invalides du cœur un changement de profession, comme on administre de la quinine à des malheureux atteints de malaria ». Ils ont également organisé des homes pour recevoir les cardiaques, « et il semble que ce soit la vie à la campagne qui ait donné, à tous les points de vue, les meilleurs résultats pour cette catégorie de malades ».

Alors voici :

« Parmi les exercices qui sont prescrits aux cardiaques dans ces homes, on remarque la danse, dont le rythme particulièrement entraînant aurait une action remarquable, sans d'ailleurs déterminer de fatigue. »

A condition, n'est-ce pas? de ne point battre des records.

Ceux qui dansent pendant sept jours et sept nuits sans répit ont, je parie le cœur terriblement ébranlé.

C'est ce qu'on peut appeler, en somme, le triomphe des produits shimiques. La science n'a pas fini de nous étonner. Qu'au jeune homme souffrant de peines de cœur elle ordonne quelque distraction violente momentanément, cela se comprend dans une certaine mesure. Mieux vaut danser que boire. Mais je ne me représente pas un médecin disant à sa cliente sexagénaire dont les lésions sont notoires : — « Allez en suer une, chère Madame. Ou, si vous croyez que j'abuse des termes scientifiques, tout simplement je vous invite à danser. Dansez tant que vous pourrez!... »

Ainsi nos dancings deviendraient des espèces de sanatoriums. En plus du jazz-band, un médecin serait attaché à l'établissement, avec ou sans nègre. Il tâterait les pouls à l'entrée. Il tâterait les pouls à la sortie. Et ses constatations seraient soigneusement notées. Chaque danseur aurait sa fiche à pouls. Après quoi, les journaux publieraient des annonces dans ce genre : « Le soussigné déclare qu'ayant régulièrement dansé le pas du chameau au Pélican rouge tous les soirs pendant trois mois, ses pulsations sont tombées de 182 à 47. Il est heureux de posséder maintenant un cœur parfaitement solide et présentable, qu'il est prêt à partager avec une personne dans son cas. Ceci est la conséquence d'un vœu. »

Zed.

La Presse.

Les maladies du cœur seront-elles guéries dans les salles de Danses?

Il ne faut s'étonner de rien — de rien de ce qui nous vient d'Amérique. N'apprenons-nous pas que dans des « homes » créés aux Etats-Unis pour faire suivre un traitement aux cardiaques, une place importante est donnée à la danse, qui, paraît-il, cause des cures merveilleuses.

L'Opinion d'un Professeur de Danse

Un professeur de chorégraphie que nous avons consulté n'a pas été surpris de la nouvelle.

— Ma foi! nous a-t-il déclaré sans détour, ma salle de danse n'est pas une clinique et je n'aspire pas à la transformer en hôpital. Mais j'ai noté que certains de mes élèves qui s'essouffaient rapidement au cours de leurs premières leçons, ont pris rapidement une grande force de résistance...

— L'entraînement, sans doute...

— Peut-être! Mais cependant je connais des cas de jeunes danseuses dont le cœur était faible et battait bien fort au début et dont les pulsations ont maintenant de la régularité.

— Vous vous en rendez compte?

— Dans la danse, les cœurs sont si souvent rapprochés!

L'Opinion d'un Médecin

Constatation expérimentale que nous ne discutons pas. Nous la soumettons à un médecin éminent, qui nous répond avec prudence :

— Les maladies cardiaques sont multiples et je voudrais connaître plus directement les observations qui ont été faites dans les « homes » joyeux des Etats-Unis pour me prononcer. Dans certains cas, je conçois que la danse ait une influence heureuse sur les nerfs et, par répercussion, sur le cœur. Mais dans beaucoup de cas, son influence peut être néfaste.

L'Opinion d'un Cardiaque

Mon interlocuteur ne se compromet pas. Il nous reste à interroger un cardiaque. Nous le faisons avec prudence, il nous répond avec humeur :

— Ah! ma salle de danse, c'est dans ma poitrine qu'elle se trouve.

Et il nous parle de son cœur qui danse, qui danse... Nous n'osons pas lui parler de tango et encore moins de matchiche. La danse de son cœur est une vieille danse.

-:- UNE LEÇON DE DANSE -:-

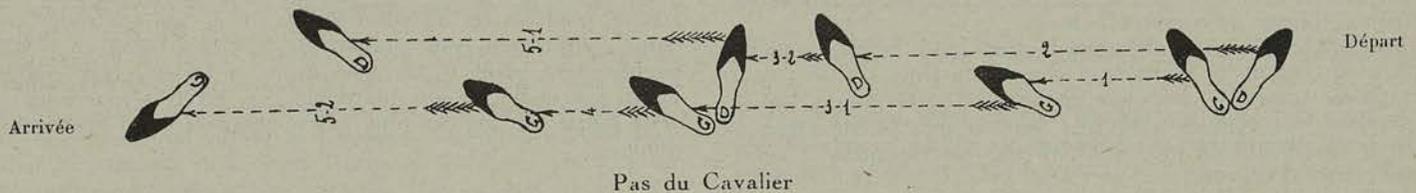


UN PAS de TANGO

PAS COURUS

Les pas courus qui trouvent si bien leur place dans le Fox-Trot se placent aussi aisément dans le Tango en raison de la forme particulièrement syncopée du rythme « milonga », qui découpe remarquablement chaque temps de musique en deux, et même en quatre parties. Ceux de mes lecteurs qui m'ont entendu protester contre le mélange inconsidéré des pas et des styles me diront que ces pas courus ne peuvent raisonnablement se placer avec précision dans deux danses aussi opposées que le sont notre cher Fox et notre Tango : je leur opposerai que le Boston et la Valse ont une certaine analogie et que la vitesse d'exécution de leurs mouvements en modifiant considérablement l'aspect : les pas courus du Tango se font à une allure posée, parfaitement conforme, du reste, au style de cette danse, et en contraste absolu avec celui du Fox-Trot.

Un emploi courant de ces pas, c'est leur exécution immédiatement après une série de pas chassés, juste avant de reprendre la marche. En voici la description.



Pas courus après les pas chassés

Pour bien décrire l'enchaînement, nous allons donner la théorie d'un pas en 5 temps comprenant : un pas chassé (3 temps), le dernier de la série que vous venez d'effectuer, et les 3 pas courus (2 temps), qui précèdent la reprise de la marche.

Pas du Cavalier

Assemblez les deux pieds et partez du pied gauche.

Premier temps. — Portez le pied gauche à gauche en comptant « un » (en un mouvement bien allongé).

Deuxième temps. — Croisez le pied droit devant le gauche en comptant « deux » (allongez également).

Troisième temps. — Portez une seconde fois le pied gauche à gauche (un petit pas) et assemblez aussitôt le pied droit au gauche en comptant « trois ».

Le premier de ces deux mouvements doit être fait juste entre les deux temps de musique afin que vous comptiez « trois » exactement en exécutant le second.

Quatrième temps. — En tournant le corps d'un quart de tour à gauche afin de vous trouver face à la direction à suivre, faites un petit pas du pied gauche en avant en comptant « quatre ».

Cinquième temps. — Faites un second petit pas du pied droit en avant, puis un troisième du pied gauche en comptant « cinq ».

Notez que le premier de ces deux mouvements doit être fait juste entre les deux derniers temps afin que vous comptiez « cinq » au moment précis où vous exécuterez le dernier.

Vous commencerez alors votre marche en avant en partant du pied droit.

Reportez-vous à la gravure ci-contre qui représente un pas chassé suivi de trois pas courus : les deux premiers temps, clairement désignés, ne présentent aucune difficulté, mais le troisième est représenté par deux flèches dont l'une, portant l'indication 3-1, représente le mouvement à exécuter entre le deuxième et le troisième temps, et l'autre, portant l'indication 3-2, représente le mouvement à exécuter au moment précis où vous comptez « trois ». Faites la même remarque pour les deux mouvements du cinquième temps.

Pas de la Dame

Assemblez les deux pieds et partez du pied droit.

Premier temps. — Portez le pied droit à droite en comptant « un » (en un mouvement bien allongé).

Deuxième temps. — Croisez le pied gauche devant le droit en comptant « deux » (allongez également).

Troisième temps. — Portez une seconde fois le pied droit à droite (un petit pas) et assemblez aussitôt le pied gauche au droit en comptant « trois ».

Le premier de ces deux mouvements doit être fait juste entre

les deux temps de musique afin que vous comptiez « trois » exactement en exécutant le second.

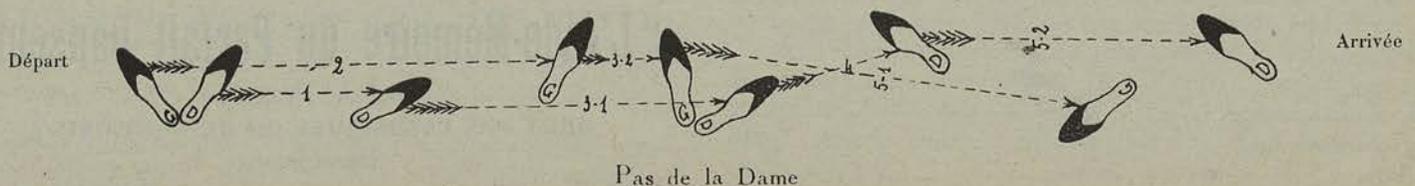
Quatrième temps. — En tournant franchement le corps vers la gauche afin de tourner le dos à la direction à suivre, faites un petit pas du pied droit en arrière en comptant « quatre ».

Cinquième temps. — Faites un second petit pas du pied gauche en arrière, puis un troisième du pied droit en comptant « cinq ».

Notez que le premier de ces deux mouvements doit être fait juste entre les deux derniers temps de musique afin que vous comptiez « cinq » au moment précis où vous exécuterez le dernier.

Vous commencerez alors votre marche en arrière en partant du pied gauche.

Reportez-vous à la gravure ci-contre qui représente un pas chassé suivi de trois pas courus : les deux premiers temps, clairement désignés, ne présentent aucune difficulté, mais le troisième est représenté par deux flèches dont l'une, portant l'indication 3-1, représente le mouvement à exécuter entre le deuxième et le troisième temps, et l'autre, portant l'indication 3-2, représente le mouvement à exécuter au moment précis où vous comptez



« trois ». Faites la même remarque pour les deux mouvements du cinquième temps.

Nous recommandons au cavalier de bien fermer le bras droit après le dernier pas chassé. Cette action aura un double but : celui de prévenir la dame que les pas chassés sont terminés et qu'il passe à un autre pas, et celui de l'aider à tourner pour reprendre la position normale, celle-ci ayant en effet à exécuter un mouvement tournant beaucoup plus prononcé que celui de son cavalier.

(A suivre).

Professeur PETER'S.

Reproduction réservée



UN PAS de SCOTTISCH ESPAGNOLE

PAS COURUS EN SERPENTINE

Pas de la Dame Pas courus du pied gauche

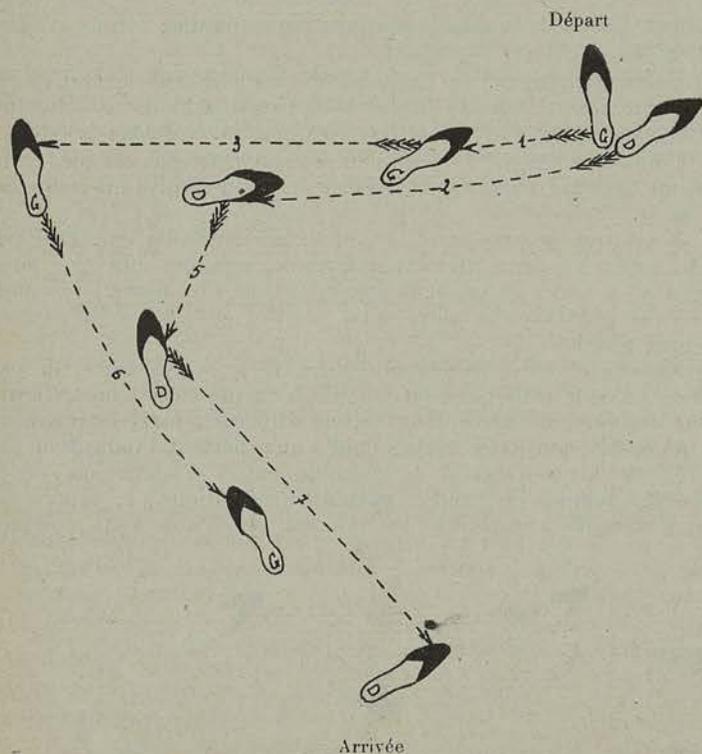
Assemblez les talons et partez du pied gauche en arrière.

Premier temps. — Portez le pied gauche en arrière, vers la gauche, en tournant le corps à droite, et comptez « un ».

Deuxième temps. — Portez le pied droit derrière le gauche en continuant à tourner et comptez « deux ».

Troisième temps. — Portez une seconde fois le pied gauche en arrière en cessant de tourner, et comptez « trois ».

Quatrième temps. — Marquez un temps d'arrêt durant lequel vous préparez vos épaules à tourner vers la gauche, de façon à commencer en partant du pied droit, un pas correspondant à celui que vous venez d'exécuter.



Pas courus du pied droit

1^{er} temps. — Portez le pied droit en arrière, vers la droite, en tournant le corps à gauche : comptez « un ».

2^e temps. — Portez le pied gauche derrière le droit en continuant à tourner et comptez « deux ».

3^e temps. — Portez une seconde fois le pied droit en arrière en cessant de tourner, et comptez « trois ».

4^e temps. — Marquez un temps d'arrêt pendant lequel vous préparez vos épaules à tourner vers la droite, de façon à recommencer en partant du pied gauche le pas que vous avez exécuté avant celui-ci.

Continuez en partant successivement de chaque pied et en tournant successivement dans chaque direction.

Reportez-vous à la gravure ci-contre qui représente ces deux pas, observez que vos trois pas courus vers la gauche sont traduits par les flèches portant les numéros 5, 6 et 7 et que le 4^e temps de chaque pas, ne comportant aucun déplacement de pied, n'est pas représenté.

Ces pas courus en serpentine se répètent un certain nombre de fois afin de décrire plusieurs fois la courbe qui caractérise cette jolie figure, ils se commencent dans la marche, en avant pour le cavalier, et en arrière pour la dame; lorsqu'ils sont terminés, c'est encore en avant, bien entendu, que celui-ci reprend sa marche, de même que sa partenaire la reprend en arrière.

Après l'exécution de chaque pas, il faut profiter du quatrième temps de la mesure pour commencer à tourner le corps dans la direction opposée; ceci facilite beaucoup la répétition du pas, et cette recommandation, que nous avons faite d'ailleurs dans la précédente théorie, à la description du quatrième temps de chaque pas est très importante : d'elle seule, peut être, dépend la bonne exécution du pas.

Pour bien montrer la forme de la figure exécutée, nous avons représenté le trajet effectué en répétant quatre fois ce pas : le cavalier s'en rendra parfaitement compte en partant du point A, du pied droit en arrière, pour arriver au point B à la fin de son quatrième pas : la dame comprendra cette gravure de la même façon en partant au contraire du point B, du pied droit en arrière, pour aboutir au point A à la fin de son quatrième pas. Exercez-vous longuement, cette figure est une des plus jolies fantaisies de la Scottish Espagnole.



Professeur PETER'S.

(Reproduction réservée).

ENFIN ! Le Tome IV de "DANSONS" est paru

Numéros 41 à 44 inclus

Un beau volume de 64 pages, comprenant 4 morceaux de musique à la mode (d'un prix réel de 16 francs), la description détaillée du Boston, de la Valse Hésitation et de nombreux pas de fantaisie de Blues et de Tango, accompagnés de 15 croquis et dessins explicatifs.

Envoi franco

France : 4 francs

Etranger : 5 francs

VIENT DE PARAITRE

"L'Aide-Mémoire du Parfait Danseur"

par A. PETER'S

CENT PAS CLASSIQUES OU DE FANTAISIE !

Envoi franco

France : 2 fr. 50

Etranger : 2 fr. 75



DROITS D'AUTEUR

II

Mon article sur les droits d'auteurs chorégraphes m'a attiré un courrier volumineux tout en faveur de ces droits et du moyen que j'avais signalé, pour les récupérer. Un de mes lecteurs m'a même adressé un article paru cette saison dans « Comœdia », et signé d'un grand maître de la critique chorégraphique, M. André Levinson, qui traita le même sujet, voici bientôt six mois.

Loin d'être jaloux de me voir devancé dans mon idée, je suis flatté, au contraire, que ce soit par M. André Levinson, et cette avance lui revient de droit, car son temple est celui de la danse classique, tandis que le mien n'est que ce ui de la danse mondaine.

C'est à l'issue de la première représentation de « Siang-Sin », l'admirable ballet réglé par M. Leo Staats, maître de ballet de l'Opéra ; le régisseur, annonçant les noms des auteurs, ajouta celui du chorégraphe à ceux du poète et du musicien. C'était une innovation.

M. André Levinson approuve chaudement ce geste et démontre, du style clair et précis qui lui est particulier, toute l'ingratitude du métier de chorégraphe, qui travaille dans l'ombre, fait de la musique et du poème une réalité qui sera la véritable source de recettes pour l'ouvrage, mais ne participera pas au partage des droits et se verra reconnaître à grand peine le privilège de signer à la suite de ceux qui n'auraient rien réalisé sans lui.

M. André Levinson ne m'en voudra pas, je pense, de citer ici quelques lignes de son article :

« Le maître de ballet devrait être considéré ici comme le véritable ou le principal auteur, celui qui réalise. Certes, la « partition du musicien peut conserver, en dehors de cette réalisation scénique, une valeur intrinsèque. Elle peut s'émanciper du théâtre, figurer au concert. Mais, au théâtre, elle sert au chorégraphe, elle sert le chorégraphe. Elle dépend de ce qu'il en fera. Musicalement parlant, il y a un seul « Sacre du printemps », celui de Stravinsky. Théâtralement parlant, il y en a deux et qui diffèrent de conception et d'exécution : celui de Nijinsky et celui de Massine. Quant au poème, il n'est tiré des limbes que par l'inspiration personnelle du chorégraphe ; c'est ce dernier qui décide s'il sera dieu, table ou cuvette. C'est lui qui pénètre le schéma abstrait de mouvement, le sature de matière plastique. Il modèle le sujet, le forme à sa propre image, l'amalgame au rythme de la partition. Il transforme l'insipide et incolore argument écrit en spectacle. Et c'est de lui, avant tout, que dépend ce que deviendra ce spectacle. »

Mais M. André Levinson cherche ensuite le moyen de combattre ce passe-droit et il déplore qu'après quatre siècles de recherches, on n'ait point trouvé de notation bien définie pour la danse, ce qui est un peu vrai.

Thoinot-Arbeau, chanoine de Langres, tenta l'effort le premier et publia l'« Orchésographie » en 1588. Son système consistait à écrire sous chaque note de musique les mouvements et les pas qu'il réglait.

En 1671, Beauchamps inventa une méthode qu'il appela Chorégraphie, et pour laquelle le Parlement lui décerna un brevet d'invention.

En 1713, parut la Chorégraphie de Feuillet qui dressait un plan de la salle de danse, y traçait le chemin suivi, indiquait le pas par des signes de convention, et la cadence par de petites barres tracées transversalement. Les phrases musicales étaient placées au sommet de la page.

Rameau, en 1734, indique les pas en langage courant, mais de façon que la ligne formée par ces explications dessine la figure.

Magny reprend en 1765 le système de notation de Feuillet et le perfectionne.

Malpied, Arthur de Saint-Léon, publie également de nouvelles méthodes de Chorégraphie.

Comme on le voit, de gros efforts ont été tentés, mais trop dispersés et trop divers pour créer une notation parfaite.

J'estime que nos chorégraphes actuels, en unissant leurs efforts, pourraient fournir un travail utile et en employant tout simplement notre langage courant, en usage à l'Opéra, Académie Nationale de Musique et de Danse, déposer leurs œuvres et protéger leurs droits.

GUY



CROQUIS DE DANCING

Celle qui n'a jamais pris de leçon

Le pauvre jeune homme éponga son front ruisselant et accablé il se laissa couler sur son siège : il l'avait bien gagné ce court repos le malheureux ! Ne lui a-t-on pas présenté la veille une rougissante jeunesse de vingt printemps que maintenant il fait évoluer — avec quel mal ! — sur la piste cirée. Le moyen d'y échapper ? Ils sont à la même table.

Prudemment il lui a offert tout d'abord un one-step pendant lequel il a failli dire un adieu définitif à ses deux rangs d'orteils, puis c'est le fox-trot, qui, un moment après ne peut pas être plus heureux. Tantôt tirant à dia et tantôt poussant à hue il a été sur le point d'abandonner après avoir vainement tenté d'ébranler la personne qu'il étreint dans un sens autre que celui pensé par elle.

La valse lui est fatale, son bras fatigué devenu impuissant à retenir les mouvements désordonnés de son indocile partenaire, il a été à deux reprises à un doigt d'une chute malencontreuse.

La valse mourante se tait enfin sur un dernier soupir mettant un terme à cette lutte inégale.

Le couple revenu à sa place je suis curieux de connaître les impressions des deux exécutants et le Dieu des indiscrets me permet de saisir ces quelques mots tombés de la bouche maternelle.

« Comment trouvez-vous Monsieur que danse Ginette, très bien n'est-ce pas ? Aussi si vous aviez vu comme elle a dansé cet hiver ! Eh bien le croiriez-vous, elle n'a jamais pris une leçon de danse, mais vous savez pas ça... » Un claquement sec de son ongle sur ses proéminentes incisives termine sa phrase énergique.

Et l'infortuné jeune homme trouve encore le moyen de répondre un mot assez aimable pour ne pas faire s'évanouir une douce illusion, en contemplant d'un œil navré l'empeigne écrasée de ses vernis, témoins muets et preuves évidentes d'un mensonge exigé par la politesse.

BAMBOUBI.

BIJOU

MÉLODIE TANGO

Sur la chanson de S. QUENTIN

R. de Buxeuil

PIANO

The musical score is arranged in four systems, each with a grand staff (treble and bass clefs). The first system begins with a piano (PIANO) instruction and a forte (f) dynamic. The second system includes a piano (p) dynamic. The third and fourth systems feature trills (tr) in the right hand. The key signature is one flat (B-flat), and the time signature is 2/4.

C'est à prix d'or que nous avons pu obtenir le droit de reproduction de ce délicieux Tango. **BIJOU** est une des meilleures compositions du célèbre chansonnier aveugle, **René de Buxeuil**, auteur de *Zaza*, *Chez nous il y a des bananes*, etc.

First system of musical notation. Treble clef, bass clef. Dynamics: *f* (forte) and *p* (piano). Trills (*tr*) are indicated above the treble staff.

Second system of musical notation. Treble clef, bass clef. Dynamics: *cresc.* (crescendo) and *mf* (mezzo-forte). Basso notes are marked with (b).

Third system of musical notation. Treble clef, bass clef. Dynamics: *mf-f* (mezzo-forte to forte) and *p* (piano). Rehearsal mark: *2^e fois à l'8^{ve}*.

Fourth system of musical notation. Treble clef, bass clef. Dynamics: *mf* (mezzo-forte).

Fifth system of musical notation. Treble clef, bass clef. Dynamics: *mf* (mezzo-forte).

Sixth system of musical notation. Treble clef, bass clef. Dynamics: *f* (forte), *sfz* (sforzando), and *p* (piano). First ending (1.) and second ending (2.) are marked. The piece concludes with *FIN* and a double bar line with repeat dots.

Publié avec autorisation de l'Editeur :
La « Parisienne », 21, rue de Provence, Paris.

Tous droits d'exécution, de reproduction
d'arrangements réservés pour tous pays.
Copyright by G. Lorette 1924

DANSONS ! SUR SCÈNE

Au Théâtre des Champs-Élysées

Les Ballets Russes

Un triomphale succès a couronné dans le Temple de la Danse les Ballets de M. Serge de Diaghilew.

La technique des Russes est vraiment admirable, et les Etoiles ainsi que le corps de ballet sont supérieurs à tous éloges.

Quatre créations nouvelles marquent cette saison leur passage à Paris :

« Les tentations de la Bergère », délicieux ballet Louis XIV, prouvant encore une fois le triomphe de l'amour sur l'argent.

« Les Facheux », ballet pantomime tiré de la Comédie de Molière, est varié et extrêmement amusant.

« Les Biches », exquis de fraîcheur et de gaité, extrêmement gracieux et plein de sous entendus satyriques.

Enfin, « Train bleu », en route pour Deauville, la mer, les cabines, le golf, le tennis, l'amour, tous sur la plage, gigolos, baigneurs, etc., font un ballet très divertissant et fort amusant.

Le principal protagoniste des Ballets Russes est M. Antoine Doline. Encore inconnu hier, ce jeune danseur a su s'imposer immédiatement par son merveilleux talent : élancé, beau, un coup de jarret d'acier, ses sauts en l'air frôlent l'acrobatie, d'une virtuosité saisissante, doué d'une performance remarquable, ses sauts périlleux relevés sur les pointes sont étonnants de souplesse et d'adresse.

Ce fut pour A. Doline, un véritable Sacre que les applaudissements du Tout Paris des grands soirs.

Je ne saurais oublier Messieurs Woizikovsky, Wilzak et Zverew, qui encadrent dignement leur talentueux camarade. Ils ont une souplesse, une technique et une élégance de jeux remarquables.

Mlle Véra Nemtchinova possède tous les atouts dont ont fait une grande Etoile, ses pointes, ses attitudes, ses arabesques, ses tours, sont empreints d'une virtuosité surprenante, la ligne est d'une élégance sûre.

La Nijinska, hors ses talents de maîtresse de ballets de grande école, est une danseuse de belle allure, pleine de charmes, de souplesse, de jeunesse et d'entrain.

Aux côtés de ce nouveau programme nous avons revu : Pétrouchka, danses du Prince Igor, le sacre du Printemps et Noces que jamais nos yeux ne se lasseront d'admirer.

Aux Ambassadeurs

C'est d'un chic !

Des plumes, des aigrettes, toujours des plumes et encore des aigrettes, comment voulez-vous en trouver chez vos modistes Mesdames, allez directement aux Etablissements Dufrenne et Varna, là vous y trouverez tout ce que vous pourrez désirer qui puisse charmer les yeux. Le triomphe incontestable d'un goût raffiné et bien français. Tel est le résumé de la Revue des Ambassadeurs.

Une grande danseuse, Antinéa Napierkovska; plus belle que jamais, dans toute la splendeur de son merveilleux talent, quelle délicieuse artiste, quelle danseuse vertueuse. D'une grâce et d'une élégance rare, Elle enivre le spectateur, le grise, et triomphe au milieu d'un tonnerre d'applaudissements. Sa Danse de « la mort de l'aigrette » réglée sur la chorégraphie de la « Mort du Cygne » est une des plus gracieuses créations que la jolie artiste mène au triomphe.

La Danse de l'Autruche devenue Grue est très amusante, pétilante de drôleries et de fantaisies encanaillées qui rendent Mlle Napierkovska encore plus belle.

M. Gaston Gerlys, est un partenaire à la hauteur de l'Etoile. Mince, élancé, élégant, excellent danseur classique, très gracieux il fait avec Mlle Napierkovska un couple ravissant et remporte incontestablement le plus grand succès. Leurs costumes sont ravissants de richesse et de nudité.

Mlle Mahala est très amusante dans ses danses acrobatiques, ses claquettes sur les pointes sont surprenantes et lui valent beaucoup d'applaudissements.

Enfin, le grand fantaisiste anglais Aris Richard, qui fait fuir par ses excentricités.

La Revue est une pure merveille de goût, d'élégance et de variété, elle s'ajoutera aux succès déjà nombreux de MM. Dufrenne et Varna, et aura j'en suis certain, une brillante carrière. Les costumes dessinés par M. J. de Gamora, sont d'une élégance rare et somptueuse

G. de Loyes.



La Vérité sur la Danse

A mon avis les danses modernes ont surtout trois défauts :

1° Celui d'être nouvelles et par conséquent de devoir déplaire aux ennemis de tout ce qui est nouveau. — Et ils sont nombreux.

2° Celui d'être dansées assez souvent par des danseurs médiocres.

3° Celui d'être exécutées trop souvent par des gens de moralité discutable.

Sont-elles pour cela immorales?

Certainement pas si elles sont, comme elles doivent l'être un but et non un prétexte. En tout cas elles ne le sont ni plus ni moins que la valse qualifiée d'« indécent tourbillon » par un critique du siècle dernier et que la polka appelée dans « Les Débats » « obscénité chorégraphique ».

Favorisent-elles le mariage?

Je ne traite pas ce point car je viens de dire que la danse doit être un but et non un prétexte.

Ont elles un caractère éducatif?

Oui, puisque comme toute danse elles sont à base de grâce et de mesure.

En plein air (dancings des bords de mer), elles doivent constituer un exercice excellent voisin de la marche.

Les raisons de mes préférences sont :

1° Qu'elles s'accordent avec notre esthétique et nos modes actuelles.

2° Qu'elles permettent aux danseurs de traduire les nuances et variations de l'amusique par des pas et mouvements appropriés, chose impossible avec une unité de pas.

BAMBOUBI,

Rédacteur à « Dansons ».

Mme Magda de Wary, auteur des délicieux volumes de vers « Lucidité » et « Au fil des jours » et d'une pièce charmante « Démaquillage » qui verra la rampe au début de l'hiver, a bien voulu nous donner son opinion sur la danse.

Oui certes j'aime les danses modernes, telles qu'on les conçoit actuellement, c'est-à-dire sans exagération et sans ces mouvements trépidants et épileptiques où beaucoup de couples avaient l'air de se complaire ces dernières années. En quoi seraient elles immorales plus que leurs aînées, en tant qu'attitude je les crois au contraire plus détachées que les danses anciennes, le tango, tel qu'on le danse maintenant ou le « corte », seule figure sur laquelle, les personnes à morale austère pouvaient peut être « ticker » un peu, est à peu près supprimée, n'a plus rien que de très parcimonieux. La seule danse à mon avis qui reste troublante, dansée avec l'homme aimé, c'est la valse, mais comme celle-là est l'héritage du passé taisons-nous et aimons là.

Rien n'est immoral et tout peut l'être, il ne s'agit que de l'esprit qu'on y apporte et certes tous ceux et nous sommes nombreux, qui aiment la danse pour la danse n'y ont jamais apporté aucune pensée malsaine, la dame qui trompe son mari avec son danseur, l'aurait aussi bien trompé avec M. X... ou Z..., et la danse n'a rien à voir à la chose.

La danse est à mon avis, le sport gracieux physiquement et délassant moralement, qui peuple le spleen des jours d'hiver. L'échange parfois de deux ou trois répliques amusantes entre deux mesures, qui nous font découvrir que parmi les danseurs des deux sexes il y a même des gens d'esprit.

Mais à quoi bon défendre la danse? Nous l'aimons et cela suffit, nous n'empêcherons jamais de crier, les méchants, les femmes trop grosses, les hommes impotents, les disgraciés et les imbéciles à qui la danse a infligé quelques affronts, et tous les acariâtres que rien n'amuse et qui se plaisent à détruire le plaisir des autres.

Notre courriériste G. de Loyes, de son côté, a recueilli les opinions de quelques artistes bien connus, danseurs classiques... et modernes.

Les Dolly Sisters s'exclament très aimablement :

Nous demander à nous si nous aimons la danse? Quelle ironie, mais nous l'adorons; n'est-ce pas pour elle que nous vivons?

Un blues, un vrai, un beau blues, voilà l'idéal des danses modernes.

La danse est pour l'organisme le meilleur et le plus salutaire des exercices physiques et certainement le plus sain.

La danse est belle, si elle est bien exécutée, sans monotonie, ni exagération.

Immorale? Ah cela jamais, on a blâmé la danse à tort; je conçois qu'il y ait eu des fautes de commises, mais attribuables aux danseurs pour leur manque de tenue, de correction, non à la danse elle-même. Telles que nous les apprenons, les danses modernes sont gracieuses, élégantes, amusantes, donc morales. Elles ont sur le mariage une influence très marquée, donc elles sont très louables.

Mlle Stacia Napierkowska qui remporte avec son danseur Gerlys un triomphal succès aux Ambassadeurs me dicte ses impressions sur les danses modernes : « J'aime la danse quand elle est bien exécutée avec conception et technique; si je ne danse pas c'est que le temps me manque.

Immorales? non la plupart sont élégantes et agréables à voir.

Qui peut les trouver immorales? Qui sait, quelque mari jaloux, retenu par ses occupations. Il ne doit pas être enchanté de sentir sa femme se trémousser aux bras d'un gigolo dans un thé dansant. Je le comprends d'ailleurs, mais les danses n'en sont pas pour cela immorales.

Elles ont de gros avantages sur les anciennes danses, plus variées, plus agréables, moins fatigantes.

Une influence sur le mariage; c'est le sourire moqueur de la belle Antinéa qui m'accueille, sourire qui demeure énigmatique.

La vérité sur la danse? s'écrie Gaston Gerlys, mais mon cher c'est l'idéal; c'est le premier des sports et le premier des plaisirs. C'est pourquoi j'adore mon métier.

Mais les danses modernes? Mon opinion reste la même, pourtant, je reprocherai aux danseurs, un manque de correction dans leur tenue. J'aime beaucoup voir danser; le blues me plaît, mais surtout le paso doble, mais il est rarement bien exécuté; j'aime surtout la musique du jazz-band.

Les danses immorales ah non! les enlacements des anciennes danses étaient plus indécents, est-il jamais venu à l'idée que la valse pouvait être immorale.

Le cours de danse doit certainement favoriser le mariage et puis la danse évite l'obésité et conserve la souplesse, ne devrait-on l'aimer que pour cela.

La célèbre danseuse Miss Nina Payne adore la danse, mais la danse artistique seulement. Elle ne connaît pas les danses modernes, si par hasard Elle s'aventure dans un dancing, c'est pour s'y distraire, s'amuser de ceux qui dansent, trouvant qu'Elle danse suffisamment pour les autres et que l'on peut bien danser un peu pour Elle.

Miss Payne aime beaucoup le fox-trot et l'ancien tango.

Je trouve les danses d'aujourd'hui très morales, elles sont charmantes. De là à dire qu'elles favorisent le mariage? Elles ne lui nuisent certainement pas.

La danse est un sport (je suis placée pour m'en rendre compte), un sport charmant.

Je préfère beaucoup les danses modernes aux anciennes danses : elles sont plus variées et plus drôles.

M. J.-P. W...h, le grand Maître de la Couture Parisienne nous parle de la danse.

Je ne danse pas, mais ne suis pas ennemi de la danse. Je trouve très gracieux et très élégant un couple dansant correctement. Le Boston au-dessus de tout a su me charmer par sa grâce et sa légèreté, par contre je n'admets pas le shimmy, la java, etc., se sont des danses de bouges qui doivent rester dans le cadre où elles furent créées.

Représentez-vous une marquise dansant une java, ou un apache une pavane. Ces fantaisies sont seules permises à la scène.

Ah non! sûrement non! la danse ne favorise pas le mariage, autre chose peut être, mais le mariage légitime : non!

Je préfère de beaucoup les danses modernes aux anciennes danses, elles sont plus reposantes et plus esthétiques que les fous tourbillons de la valse de jadis.

G. DE LOYES.

« DANSONS! » ET LA MODE

DÉSHABILLÉS

Sous Louis XV, en cette Cour parfumée, les lingeries sont plus dénudées, plis diaphanes. Le linon est le tissu du jour : les mouchoirs, les fichus emplissent tous les trousseaux. La fille aînée de Louis XV, en se mariant, trouve dans sa corbeille 72 chemises, 78 mouchoirs demi-Hollande, 48 en batiste, 6 corsets, etc.

En 1738, on arrive facilement à dépenser 300.000 frs pour un trousseau. Il est bon d'ajouter que les draps et le linge de maison, faits de lin et de chanvre, font cinquante ans de services.

Les ravissants portraits, si familiaux de Mme Vigée Lebrun, nous montrent les fichus à tulles; les rubans sont aux nuances pastels. Le fichu démocratique ne sera pas supprimé par la guillotine, mais traversera victorieusement toute la période révolutionnaire.

Vers 1782, les Palatines garnies de duvets de cygne, ouvrirent l'ère des déshabillés galants. La grande lingère, c'est Rose Martin. La révolution éclate; les dentelières sont emprisonnées, les ouvrières à l'aiguille accusées de fomenter le luxe, sont dispersées. Par exagération, la femme élégante ne porte plus de chemise ni de bas : elle pose à « l'antique ». Mme Tallien et Mme Récamier se promènent dénudées. Mais le fichu, la chemise, les colifichets apparaissent et l'on revoit les peignoirs qu'en 1777, Mme Eloff, couturière, avait créés.

Le linon à mille pois, les gazes de dentelle, l'organdi, le petit Marly réapparaissent. La chemise depuis 1787 est restée à la « Vestale ».

Avec le Directoire, la taille très haute supprime le corsage et le remplace par une sorte de soutien-gorge; ceci nous amène des lingeries à jupes allongées qui se drapent sur le corps et amincissent la silhouette. Des initiales, des personnages, sont brodés délicatement sur le linge. Le matin, la femme porte la camisole. Pour le linge, elle utilise la toile de Château-Gontier; c'est un gaspillage de lingerie, Joséphine donne la note en changeant cinq fois de chemise par jour. En 1812, le couturier Leroy invente le corset à la Ninon, lacé derrière et les dessous se multiplient. Après le peignoir paraît la « Levantine » sorte de robe de chambre très habillée. Les plus électiques portent, le matin, le déshabillé de batiste « en nuage ».

Sous la restauration, les émigrés revenus s'éprennent de la lingerie; on la trouve dans toutes les corbeilles de mariage. La Duchesse de Barry mit à la mode les châles. En 1824, ils se portent en mousseline. Les robes s'élargissent, le caleçon long s'élargit et devient ce pantalon long et large de bazin resserré du bas. Il va durer toute la période romantique de 1820 à 1840. Un peu plus tard on le raccourcit et il devient le *pantalon* que nous connaissons de nos jours.

Sous le second Empire, les chemises deviennent très ornées et pour la première fois paraît au col une échancrure ravissante appelée « le décolleté à l'Impératrice ».

En 1864, la chemise se fait à *pièces brodées*; le jupon est roi. La femme en possède de un à dix et en porte souvent plusieurs à la fois. Le luxe est aux mouchoirs, aux mousselines de l'Inde. Quant aux colifichets : cols à jabot, et collerettes de 1870 avec leurs manchettes pareilles, leur vogue dure plusieurs saisons.

Toutes les femmes du XIX^e siècle travaillent à leur lingerie et Madame Desbordes-Valmore d'écrire :

Ourliez-lui des langes
Avec vos doigts d'anges.

Paul-Louis de GIAFFERRI.



Robe du soir

La figurine 2823 est une robe de cachemire imprimé et de crêpe Georgette.

— Pâte épilatoire —

Pour les lectrices qui ne veulent user d'aucun épilatoire vendu dans le commerce, essayez cette formule qui est excellente et non toxique :

Sulfure de strontium.....	50 gr.
Oxyde de zinc	20 gr.
Amidon	20 gr.
Menthol	1 gr.

Bien mêler et pulvériser, puis mettre dans un flacon bouché hermétiquement. Au moment de s'en servir, prendre avec un morceau de bois, faire une pâte avec de l'eau, en couvrir l'endroit à épiler. Laisser agir 1/4 d'heure. Alors, enlever la croute qui s'est formée, laver à l'eau pure, et pour éviter l'inflammation, enduire l'épiderme d'un peu d'huile d'amandes douces.

PENSÉES

La vérité est une, l'erreur multiple, comme il n'y a qu'une manière d'être bien portant, et mille d'être malade.

Petit SENN.

Les passions qui sont de bons auxiliaires, sont de mauvais conseillers.

BALMÈS.

La droiture morale est la meilleure sauvegarde de la rectitude intellectuelle.

C'est prodigieux ce que ne peuvent pas ceux qui peuvent tout.

Mme SWETCHINE.

— INFORMATIONS —

Un docteur américain vient de nous faire connaître le résultat de bien curieuses études sur les pieds des jeunes danseuses.

Il a d'abord examiné cinq cents étudiantes de l'Université de Kansas. Dans ce gracieux bataillon, il a trouvé seulement deux jeunes filles dont les pieds étaient parfaits au point de vue esthétique, bien cambrés, bien découpés, ni trop longs, ni trop larges.

Celles à qui appartiennent ces extrémités inférieures dignes d'exciter la jalousie de Cendrillon, n'ont jamais mis le pied — c'est le cas de le dire — dans un dancing.

Poussant plus loin ses recherches, le docteur en question a examiné deux cents étudiantes de l'Université de New-Hampshire. Et il a eu le regret de ne pas rencontrer un seul « échantillon » digne d'être noté. Toutes les étudiantes de New-Hampshire sont férues de la danse.



Il y a actuellement au Canada une sérieuse levée de boucliers contre la danse.

L'offensive est menée naturellement par le clergé et non sans une certaine intransigeance ainsi que le montre cet extrait de mandement de Mgr Laflamme de Québec :

« Les danses sont prohibées sous peine de péché mortel... La danse n'est pas permise à la maison, même entre parents. Quant au mari et à la femme s'ils veulent danser ils ne doivent pas le faire en public pas même devant leurs enfants... »

Que pensez-vous de ces sauteriers strictement conjugales — et privées puisqu'elles doivent avoir lieu sans témoin?



Les célèbres partenaires Santos Casano et Miss José Léonar, ont battu un record mondial au dancing de l'Olympia en tournoyant sur eux-mêmes pendant 15 minutes à raison de 130 tours à la minute. Ils ont ainsi accompli 2.000 révolutions dans le même sens sur le pied droit à travers un labyrinthe de chaises.



Une nouvelle venue d'Amérique met le monde de la danse européenne en rumeur : une nouvelle danse a été créée. Elle fait fureur à San Francisco et à New-York, aussi bien dans les palaces que dans les bouges. On l'appelle la « Danse du Cacao ». C'est un trémoussement rythmé accompagné de sautilllements et de petits cris; l'ensemble serait d'un effet très original.

L'origine de cette chorégraphique bizarre est jointaine. Elle reproduit le sautilllement des nègres qui, dans l'île de la Trinité, — la plus reculée des Antilles, — écrasent sous leurs pieds les fruits du cacao pour en libérer l'amande.



La police japonaise vient de décider de défendre la danse sur les places publiques. La raison qu'elle donne est que la danse

en public est contraire à la moralité, à la loi et à l'ordre. Mais la véritable raison paraît être l'incident de l'Imperial Hôtel et l'opposition populaire aux danses américaines, qui pourrait faire naître de nouveaux incidents du même genre.



Une plainte a été déposée à la gendarmerie de Commeny par M. D... Félix, musicien et propriétaire d'un bal forain.

A l'occasion de la fête de la gare d'Hyds, le plaignant avait installé son parquet aux Vergnauds et les prix d'entrée pour la nuit étaient fixés à 5 fr. par danseur et 1 fr. 50 par danseuse.

Trouvant ces prix trop élevés, jeunes gens et jeunes filles préférèrent s'abstenir de donner libre cours à leurs ébats chorégraphiques. Leur sacrifice, si spontanément et si librement consenti, devait être récompensé.

Cependant, la chose ne fit pas l'affaire de M. D... qui accuse M. S... d'avoir incité ses camarades à désertir son établissement et lui avoir causé par là un préjudice de 600 francs. Voici donc le malheureux jeune homme inculpé d'avoir fomenté une grève de danseurs.

Mais rassurons les personnes qui s'intéressent à la danse, la grève dura peu et tout se termina pour le mieux, car les prix ayant été baissés à 2 fr. et 1 fr., le bal retrouva toute son animation.



On nous annonce de Buones-Aires : Le tango n'existe pas d'hier. La preuve en fut faite à la dernière soirée des Escholiers où était reconstitué le café-concert d'autrefois.

Mlle Yvonne Chazel, à cette représentation, interpréta une chanson havanaise écrite sous le Second Empire, intitulée : « Petit Coco d'Amérique ». Au-dessous de la lithographie de la première page, toute jaunie par le temps, on lisait « Tango ».

Nos pères ont donc dansé sur des airs de tango.

C'est un dancing du quartier Victor-Hugo. Des fêtes de jour et de nuit y furent organisées, et il porte le nom pompeux de Palais.

Cet établissement changerait de destination. Deux actifs et très entrepreneurs directeurs, à qui la fortune a toujours souri dans leurs diverses entreprises, auraient l'intention de transformer cette salle en music-hall. On y entendrait toujours des fox-trots et des shimmies, mais des danseurs professionnels remplaceraient les amateurs.

Propriétaires déjà de quatre music-halls et cafés-concerts, les deux directeurs veulent doter un des beaux quartiers de Paris d'un établissement modèle, où la riche clientèle trouverait le divertissement et le luxe.



Nos étudiantes, grâce à la bienveillance du recteur, M. Paul Appell, grâce à l'active sollicitude de Mlle Mazot, présidente de leur association générale, viennent d'obtenir une salle dans le temple sévère des sciences transcendentes, pour y faire de la gymnastique rythmique. Et quelle salle!... La Salle des Autorités où l'Université accueille ses invités de marque et les personnalités officielles.

Là, tous les lundis, entre six et sept, nos « bachelettes » abandonnent élégants tailleurs pour revêtir la tunique grecque. Puis, portes fermées, jambes et bras nus, le corps libre sous la gaze mauve, elles se livrent aux jeux des exercices d'ensemble.

La monitrice compte un, deux, trois ; le piano rythme une cadence lente et, une heure durant, les statues de la Poésie et de la Science admirent les tailles qui se ploient, les poitrines qui se tendent, les bras et les jambes souples qui déroulent, en mesure, leurs grâces junéviles.

Excellente conquête du sport et du féminisme!... C'est la conviction de Mlle Mazot et celle d'une de ses plus dévouées collaboratrices, Mlle Desterne, fondatrice au quartier Latin de la section féminine des sports universitaires. Nos étudiantes trouvent ainsi une diversion à leurs labeurs, elles fortifient leur santé et, en entretenant la beauté harmonieuse de leurs corps, elles restent fidèles au plus humain et au plus... classique de leurs délices.



Les souverains anglais et roumains, accompagnés par le prince Henry, se sont rendus dernièrement à l'exposition de Wembley.

Le soir, un dîner de gala a été offert par le roi et la reine d'Angleterre en l'honneur des souverains roumains.

Une brillante réception a suivi le dîner. Le programme des danses a été composé par la reine d'Angleterre qui a prescrit sévèrement fox-trott on-steps et blues.

A part le quadrille d'honneur, ouvert par les souverains, on ne dansa que des valse.



ROBES
MANTEAUX
FOURRURES

MODÈLES

Ketty

51, Rue Cambon - PARIS

(Angle Boul. de la Madeleine)

R. C. Seine N° 189 775

Tél.: LOUVRE 39-80

A NOS LECTEURS

Nous informons nos lecteurs que nous tenons à leur disposition les quarante-neuf numéros de *Dansons!* parus depuis la date de sa création jusqu'à ce jour.

Voici la liste des danses qu'ils ont décrites pas par pas, avec gravures explicatives :

- Le *Shimmy*, numéros 1 à 6 inclus (16 gravures).
- Le *Balancello*, numéro 7 à 11 inclus (13 gravures).
- La *Samba*, numéros 12 à 15 inclus (6 gravures).
- La *Polca Criolla*, numéros 12 à 18 inclus (12 gravures).
- Le *Blues*, numéros 19 à 25 inclus (10 gravures).
- Le *Tango*, numéros 26 à 40 inclus (58 gravures).
- Le *Boston*, numéros 40 à 42 inclus (6 gravures).
- La *Valse Hésitation*, numéro 43 (4 gravures).
- Le *Huppa-Huppa* (théorie et musique) n° 48.

Dans les numéros suivants, plusieurs pas nouveaux appartenant au Blues, au Tango, à la Samba, etc.

Prix actuels des numéros séparés.

	France	Etranger
De 1 à 24 inclus :	1 franc	1 fr. 25
De 25 à 40 inclus :	0 fr. 50	0 fr. 60
A partir du numéro 41 :	1 franc	1 fr. 25

Collection reliée de "DANSONS!"

TOME I

Numéros 1 à 18 inclus

Un superbe volume broché, comprenant la description détaillée des danses suivantes, accompagnées de 50 schémas explicatifs : *Shimmy, Balancello, Samba, Polca Criolla, Passetto, Houli, Criss-Cross-Quadrille* (Quadrille des danses modernes).

Envoi franco

France : 15 francs

Etranger : 18 francs

TOME II

Numéros 19 à 24 inclus

Un magnifique volume broché, comprenant 96 pages, 6 morceaux de musique de danse et la description détaillée du Blues, la dernière danse en vogue, accompagnée de 10 schémas explicatifs.

Envoi franco

France : 5 francs

Etranger : 7 francs

TOME III

Numéros 25 à 40 inclus

Un fort volume, comprenant 256 pages, 16 morceaux de musique, et l'étude complète du Tango, accompagnée de 58 gravures. Des pas de Blues, de Boston, des fantaisies dansées par les Champions du Monde mixtes et professionnels 1923, les danses présentées au dernier Congrès de l'Union des Professeurs de Danse de France y sont décrits.

Un fort volume, franco :

France : 8 francs

Etranger : 10 francs

TOME IV

Numéros 41 à 44 inclus

Un beau volume de 64 pages, comprenant 4 morceaux de musique à la mode (d'un prix réel de 16 francs), la description détaillée du Boston, de la Valse Hésitation et de nombreux pas de fantaisie de Blues et de Tango, accompagnés de 15 croquis et dessins explicatifs.

Envoi franco

France : 4 francs

Etranger : 5 francs

Pour tout changement d'adresse, prière d'adresser 0,50 en timbres pour confection de nouvelles bandes. A toute demande de renseignements, prière de joindre un timbre pour la réponse.

Où danserons-nous aujourd'hui?

(Annuaire des Dancings)

Thés dansants tous les jours

- ACACIAS, 47 bis, rue des Acacias.
- AMBASSADEURS, Champs-Élysées.
- Café DES PRINCES, 10, boulevard Montmartre.
- CLUB DAUNOU, 7, rue Daunou.
- COLISÉUM, 65, rue Rochechouart.
- FANTASIO, 16, faubourg Montmartre.
- LANGER'S, rond-point des Champs-Élysées.
- MOULIN-ROUGE, place Blanche.
- OLYMPIA, 28, boulevard des Capucines.
- RECTOR'S CLUB, 47 bis, rue des Acacias.
- TABARIN, 36, rue Victor-Massé.

Soirées tous les jours

- COLISÉUM, 65, rue Rochechouart.
- FANTASIO, 16, faubourg Montmartre.
- ELYSÉE-MONTMARTRE, 72, boulevard Rochechouart.
- IMPERIAL, 59, rue Pigalle.
- LUNA-PARC, porte Maillot.
- MAC-MAHON, 29, avenue Mac-Mahon.
- MAGIC-CITY, pont de l'Alma.
- MOULIN-ROUGE, place Blanche.
- NOEL PETERS, 24, passage des Princes.
- ROMANO, rue Caumartin.
- TABARIN, 36, rue Victor-Massé.

Mardi, Jeudi, Samedi, Dimanche seulement

- BULLIER, 31 à 39, avenue de l'Observatoire.
- MOULIN DE LA GALETTE, 77, rue Lepic.
- PALAIS DANCING DES FLEURS, 58, boulevard de l'Hôpital (sauf mardi).
- SALLE WAGRAM, 39, avenue de Wagram.

Soupers dansants. Restaurants de nuit

- ABBAYE DE THÉLÈME, place Pigalle.
- CAFÉ AMÉRICAIN, 4, boulevard des Capucines.
- CANARI, 8, Faubourg-Montmartre.
- CAPITOLE, 58, rue Notre-Dame-de-Lorette.
- CLUB DAUNOU, 7, rue Daunou.
- EL GARON, 6, rue Fontaine.
- GRAND TEDDY, 24, rue Caumartin.
- GRAND VATEL, 275, rue Saint-Honoré.
- IMPÉRIAL, 59, rue Pigalle.
- LAJUNIE, 58, rue Pigalle.
- LANGER'S, rond-point des Champs-Élysées.
- LE PERROQUET, 16, rue de Clichy.
- LE RAT-MORT, place Pigalle.
- MAXIM'S, 3, rue Royale.
- NEW-MONICO, 66, rue Pigalle.
- PIGALL'S, place Pigalle.
- RECTOR'S CLUB, 47 bis, rue des Acacias.
- SEYMOUR, 25, rue Mogador.
- TABARY'S, 45, rue Vivienne.
- ZELLI'S, 6 bis, rue Fontaine.

Matinées le Dimanche

(en dehors des Thés dansants)

- BULLIER, 31 à 39, avenue de l'Observatoire.
- ELYSÉE-MONTMARTRE, 72, boulevard Rochechouart.
- LUNA-PARK, porte Maillot.
- MAGIC-CITY, pont de l'Alma.
- MOULIN DE LA GALETTE, 77, rue Lepic.
- PALAIS DANCING DES FLEURS, 58, boulevard de l'Hôpital.
- SALLE WAGRAM, 39, avenue de Wagram.
- TABARIN, rue Victor-Massé.

Au Bois

Aux établissements suivants, thé dansant et soirée, après le dîner, tous les jours.

- CHATEAU DE MADRID.
- LA CASCADE.
- PAVILLON D'ARMENONVILLE.
- PAVILLON ROYAL.
- PRÉ CATHAN.